

L'« Histoire de la Suisse pour les Nuls » fait un tabac dans les librairies. La collection jaunie barrée de noir comme une guêpe est visible et connue. Les éditions First aux États-Unis l'ont inventée afin de transmettre divers savoirs à un public aussi large que possible. L'objectif est atteint. Les Suisses reprennent goût à leur histoire et à leurs racines.

### Interview

**Votre livre marche magnifiquement. Quels sont les chiffres de vente aujourd'hui?**

Depuis sa sortie en librairie en octobre 2007, quelque 17 000 exemplaires ont été vendus. Mon éditeur pense que le cap des 20 000 devrait être franchi l'an prochain. Si tel est le cas, une nouvelle édition sera probablement envisagée.

**Sera-t-il traduit en allemand?**

Oui, l'édition allemande est en voie d'achèvement. Elle comportera quelques nouveaux textes afin de tenir compte de livres importants parus en 2008: celui du médiéviste Roger Sablonier sur les origines de la Confédération, celui de Joseph Jung sur Lydia Welti-Escher et celui de François Wisard sur «les Justes suisses». S'y ajoutera, pour tenir compte de l'actualité, une évocation de la crise politique de 2007, marquée simultanément par l'apogée du blochérisme et par la chute de son chef.

**Voudriez-vous nous expliquer la genèse de votre livre?**

C'est l'énorme succès de *L'Histoire de la France pour les Nuls* qui a décidé mon éditeur à publier son pendant helvétique, avec Guillaume Tell en couverture. Le choix de l'auteur s'est fait sur trois critères: la qualité de plume, l'ouverture à la Suisse alémanique, la disponibilité immédiate à 100 pour cent. Je remplissais ces conditions.

**Avez-vous été tenu d'observer certaines règles?**

Oui, celles qui gouvernent la collection *Pour les Nuls* et qui font son succès. Il faut écrire pour le grand public et non pour les spécialistes. C'est pourquoi il n'y a ni notes de bas de page ni références bibliographiques. Il faut aussi assumer seul la responsabilité de la rédaction afin d'assurer l'unité de vue et de style, utiliser le mode narratif et non pas analytique et épicer le texte à bon escient par le recours à l'humour et à l'anecdote. En un mot, il convient de bannir le ton doctoral, le genre «maître d'école» ou «maître à penser».

**Ces règles de forme ont-elles influé sur le fond?**

Assurément. En accord avec mon éditeur, j'ai renoncé à réécrire ce qu'on appelle une histoire totale, du genre «Histoire de la Suisse et des Suisses», parue il y a un quart de siècle à laquelle j'avais participé. Celle-ci était destinée, non pas aux *Nuls*, mais au grand public cultivé, déjà bon connaisseur de l'histoire nationale. En 2007, je m'en suis tenu à un ouvrage classique, c'est-

# Les ingrédients du succès

L'histoire fait recette aujourd'hui. Pourquoi ce soudain engouement pour une discipline souvent mal aimée à l'école? Georges Andrey, auteur de «L'Histoire de la Suisse pour les Nuls», répond à ces questions.



à-dire répondant à la triple question fondamentale: quel territoire? quel peuple? quel gouvernement? En d'autres termes, j'ai écrit une histoire politique de la Suisse mettant l'accent sur son développement à la fois territorial – de 3 à 23 cantons – et institutionnel, soit la genèse et l'évolution de la démocratie et du fédéralisme à la suisse.

**Justement, votre livre a provoqué des réactions chez certains historiens qui vous reprochent de privilégier cette approche. Que leur répondez-vous?**

Que l'histoire appartient au peuple et non aux historiens! Historien moi-même, j'ai fait mon autocritique en flairant d'où venait le vent. Après avoir participé à l'aventure collective de *L'Histoire de la Suisse et des Suisses*, qui privilégiait les infrastructures et les masses aux dépens du biographique considéré comme ringard, il fallait, une génération plus tard, écrire autre chose et autrement. Le succès de mon livre



prouve, me dit-on, qu'il répond aux attentes actuelles d'un public en quête d'histoire.

### **Pensiez-vous aux enseignants et aux élèves des lycées en écrivant votre ouvrage?**

Non, pour la simple raison que les ouvrages de la collection «Pour les Nuls» ne sont pas des manuels. Qui sont les «Nuls»? Ce sont – les centaines de dédicaces que j'ai signées en témoignent – des lectrices et lecteurs de tout âge, de tout bord et de toute nationalité qui, loin d'être idiots, prennent conscience de leurs lacunes et éprouvent le besoin de les combler.

Mon but était que les gens entrent dans la grande aventure de l'histoire. J'ai mis en exergue les événements importants des différentes périodes, j'ai fait un grand usage des encadrés afin d'illustrer le propos d'anecdotes, de faits divers ou de biographies. Je voulais faire vivant, prendre le lecteur par la main et l'emmener à travers les siècles. C'est une gageure sans doute car de nombreuses personnes ont de mauvais souvenirs de leurs leçons d'histoire. Elles ont le sentiment que cette discipline est austère et qu'elle manque de vie. C'est pourquoi j'y ai mis un peu d'inattendu, d'insolite et aussi de l'humour et de l'émotion.

### **Pourtant, votre ouvrage est utilisé dans l'enseignement. Pouvez-vous dire pourquoi?**

Ce livre est en effet lu par de nombreux jeunes et il est utilisé par des enseignants de divers niveaux, y compris universitaire. Le Département de l'instruction publique du canton de Vaud en a acheté plusieurs centaines d'exemplaires. Certains enseignants m'ont dit que cet ouvrage leur est utile car il est lisible, explicatif, bien découpé chronologiquement, riche en documents, témoignages et personnages plus ou moins connus. Ils apprécient aussi la manière nouvelle de présenter certaines pages de notre passé ainsi que les anecdotes qui figurent dans des encadrés.

### **Comment jugez-vous l'efficacité de l'enseignement de l'histoire aujourd'hui?**

Si j'en crois de nombreux parents d'élèves qui ont acheté mon livre, l'enseignement de l'histoire nationale n'est guère satisfaisant. Les lacunes sont flagrantes. Ce constat, je l'ai fait moi-même à l'Université

de Fribourg où j'ai enseigné durant plus d'un quart de siècle. Les connaissances de base n'ont cessé de baisser au fil des ans. J'avais coutume de faire passer un quiz aux étudiants au début de l'année académique. Il s'agissait d'un simple jeu de questions avec trois réponses possibles. Les résultats étaient surprenants. Une minorité connaissait la date de la première constitution.

A l'école, les élèves travaillent à fond une période, lisent des documents, font de la recherche comme des historiens mais ne savent rien ou quasi rien des autres époques. Je trouve cela regrettable car en Suisse les cultures sont diverses et il faut veiller à la cohésion nationale. Dans les périodes de crise et durant les guerres, on se rend compte de l'importance d'une bonne éducation historique et civique. Dès que les choses vont mieux, on l'oublie.

### **Pensez-vous qu'il y ait un problème de didactique?**

Je le pense en effet. De nombreux enseignants de lycées estiment que les élèves devraient avoir un manuel d'histoire afin qu'ils aient des repères. Les parents qui ont offert mon livre à leurs enfants l'ont souvent fait pour combler cette lacune. A travers leurs travaux personnels, les lycéens sont très bien informés sur certains sujets mais leurs connaissances historiques demeurent partielles. On constate de véritables «trous d'histoire». Sans la perspective chronologique du manuel, il n'y a que brouillard et confusion.

### **On a souvent reproché aux manuels et livres d'histoire d'avoir oublié les femmes. Ce n'est pas le cas de votre livre. Était-ce une volonté délibérée?**

Absolument. Je voulais qu'elles apparaissent dans cette histoire générale de la Suisse. Les encadrés présentent quelque quarante portraits de femmes de l'Helvétie romaine à nos jours. L'édition allemande comportera aussi le portrait d'Eveline Widmer-Schlumpf. La montée en puissance des citoyennes est lente mais irréversible.

### **Pourquoi, à votre avis, les Suisses ont-ils soudain soif de leur histoire?**

Sans doute parce qu'ils ont le sentiment qu'ils ne la connaissent pas ou guère. S'ils ne savent plus d'où ils viennent, c'est qu'on ne le leur a pas dit lorsqu'ils étaient en classe ou que les historiens – dont je suis – n'ont pas su s'y prendre. Pour bien enseigner l'histoire, la didactique ne suffit pas. Il faut aussi le feu sacré. Malheureusement, celui-ci semble s'être éteint dans le vent des années folles de l'après-guerre et dans la tempête de 1968. Il est temps de le rallumer. ●

Roger Sablonier (2008) *Gründungszeit ohne Eidgenossen*. Zurich: Verlag hier+jetzt  
 Joseph Jung (Hrsg. 2008): *Lydia Welti-Escher. Ein gesellschaftspolitisches Drama. Selbstzeugnisse, Briefe und neue Erkenntnisse*. NZZ Libro, Zürich  
 F. Wisard (2007). *Les Justes suisses: des actes de courage méconnus au temps de la Shoah*. Genève: Ed. CICAD